

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 17, Proverbes 30 : 1-9 Agur

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Knut Heim et de son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 17, Proverbes chapitre 30, versets 1 à 9, introduction à Agor.

Bienvenue à la leçon 17 sur le livre biblique des Proverbes.

Nous allons maintenant examiner le chapitre 30 du livre des Proverbes. C'est l'avant-dernier chapitre. Et pour la plupart d'entre nous, y compris moi-même alors même que je donne cette conférence ici aujourd'hui, le plus énigmatique à bien des égards de tous les chapitres de ce livre fantastique, étonnant et passionnant.

La raison pour laquelle ce chapitre est si énigmatique est que, tout d'abord, dans le verset d'ouverture, nous sommes confrontés à un nouveau personnage qui est l'auteur, du moins c'est ce qu'on nous dit ici au verset 1, qui est l'auteur de l'intégralité de ce chapitre. chapitre, mais au fur et à mesure qu'on nous en parle, on s'aperçoit très vite en poursuivant la lecture que les neuf premiers versets forment une sorte de section cohérente, alors que les versets 10 à 31 sont composés d'un certain nombre de groupes de catégories très intéressants, de des déclarations sur divers aspects de la vie qui semblent assez incohérentes. Je vais essayer de voir si nous pouvons y trouver une certaine cohérence, mais même si je le fais dans cette conférence, il y a une pensée lancinante au fond de ma tête qui me fait me demander si j'essaie simplement d'imposer une cohérence interne entre les différentes parties en raison de la mentalité philosophique occidentale typique à laquelle j'appartiens, bien sûr, en tant qu'Européen, qui aime imposer structure et cohérence même lorsqu'il n'y en a pas. Voyons donc où nous en sommes, mais je veux, tout d'abord, vous lire les deux premiers versets de ce chapitre, et je le lirai d'abord à partir de la Nouvelle Version Standard Révisée, puis je le lirai à partir de la Nouvelle Version Internationale. Version, puis je reviendrai à la nouvelle version standard révisée, que je préfère personnellement.

Mais il y a une raison pour laquelle j'ai lu ces deux articles, et je l'expliquerai dans un instant. Alors c'est parti. Le titre lui-même est constitué des paroles d'Agur, fils de Jakel, un oracle.

Et puis l'oracle commence. Ainsi parle l'homme, je suis fatigué, ô Dieu, je suis fatigué, ô Dieu, comment puis-je vaincre ? Attendez un instant. Maintenant, je vais lire la nouvelle version internationale.

Les paroles d'Agur, fils de Jakel, une parole inspirée. La déclaration de cet homme à Ethiel. Voyez-vous la différence entre les deux ? Permettez-moi de vous relire le NRSV.

Les paroles d'Agur, fils de Jakel, un oracle. Dans la NRV d'un oracle, il est indiqué un énoncé non inspiré. C'est une sorte de reformulation d'une chose plus ou moins similaire, comme nous le verrons dans un instant.

Mais la phrase suivante est tout à fait différente. Ainsi parle l'homme, je suis fatigué, ô Dieu, je suis fatigué, ô Dieu, comment puis-je vaincre ? Alors que dans la NRV, il est dit la déclaration de cet homme à Ethiel. Et puis aussi la phrase : je suis fatigué, mon Dieu, mais je peux l'emporter.

Qu'est-ce qui se passe ici? Si nous croyons que l'Écriture est inspirée par Dieu, et si nous suivons l'un des grands slogans de la Réforme, la claritas scripturae, la clarté de l'Écriture, comment se fait-il que deux des meilleures traductions anglaises modernes dont nous disposons soient si différentes ? C'est bien sûr l'un des arguments souvent avancés par les croyants musulmans, dont le Coran est beaucoup plus simple à bien des égards, et qui ne nous pose pas le genre de problèmes souvent associés. Bien entendu, dans la spiritualité coranique de l'Islam, le Coran n'est pas censé être traduit, mais toujours lu dans l'original. Or, l'original de la NRV et de la NRSV est le même, mais l'interprétation est différente.

Et une fois que nous en avons une traduction, il semble que nous ayons deux versions différentes d'une seule et même chose. Non, nous n'avons pas deux versions différentes. Nous avons deux traductions différentes de la même version.

Mais alors, comment cela se produit-il ? Eh bien, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai dit plus tôt que c'était l'une des parties les plus énigmatiques, les plus insolites du Livre des Proverbes. Et cela se résume en réalité à la complexité et à l'incertitude de ce que dit le texte hébreu lui-même. Maintenant, dans cette conférence, je ne peux pas entrer dans tous les détails de l'hébreu lui-même, et si je le faisais, ce serait probablement plutôt fastidieux et très, très détaillé.

Mais simplement pour dire que les mots en hébreu sont très inhabituels, ils sont très rares, et aussi la construction grammaticale et syntaxique, en particulier de la première ligne du verset un, qui est soit traduite, la déclaration de cet homme à Etiel, soit dit ainsi l'homme, je suis fatigué, ô Dieu. Le morceau de Dieu dans la NRSV reflète le iel d'Etiel dans la NRV. Et nous ne savons tout simplement pas vraiment ce qu'est Etiel.

La NRV suggère qu'Etiel est en fait le nom personnel d'une personne qui n'est par ailleurs pas attesté dans les Écritures ou ailleurs. C'est aussi un nom inhabituel. Alors que le NRSV pense qu'il peut s'agir d'un nom composé, ou plutôt de deux noms

différents qui sont proches l'un de l'autre et ont été écrits ensemble, mais qui doivent être lus séparément.

Et donc, ils séparent Eiel, Et et ale, et Et est quelque chose comme la lassitude, ma lassitude, et la ale est Dieu. Nous avons donc une traduction différente. Maintenant, comment cela se produit-il ? Eh bien, nous ne le savons pas vraiment parce que nous n'étions pas là.

Mais je veux maintenant dire quelque chose sur l'identité d'Agur, fils de Jaki. Et encore une fois, on ne sait pas vraiment qui est cette personne. Nous avons des noms similaires en Mésopotamie et ailleurs en dehors d'Israël.

Et par conséquent, certaines personnes suggèrent qu'Agur était en réalité un étranger. Ethniquement parlant, un non-israélite. Cependant, comme nous le verrons dans un instant, sa théologie est entièrement israélite.

Alors, était-il un Israélite avec juste un nom très inhabituel, y compris le nom de son père qui était inhabituel ? Ou était-il un étranger qui s'est peut-être converti à la foi de l'ancien Israël ? Et si la deuxième option est vraie, et bien sûr, nous ne pouvons pas le savoir, mais je penche pour la deuxième option, même si ce n'est, bien sûr, qu'une simple conjecture éclairée. Mais s'il était un étranger parvenu à croire au Dieu d'Israël et qu'il apporte maintenant une réflexion philosophique, quasi-philosophique, peut-être en partie, eh bien, clairement en partie sur son expérience de vie d'étranger avec une nouvelle foi, alors cela pourrait être expliqué peut-être pourquoi les premiers mots des sections ainsi que certains mots ultérieurs du chapitre sont si difficiles et inhabituels. Il se peut en fait qu'une des particularités de la langue réside dans le fait que l'hébreu est sa deuxième langue, et non sa langue maternelle.

Cela peut expliquer certaines des particularités du caractère inhabituel de ce qu'Agur partage ici dans sa réflexion. Quoi qu'il en soit, la prochaine question qui se pose ici, heureusement, le NRSV et la NIV sont plus ou moins d'accord. NRSV dit que les mots que nous sommes sur le point de lire et dont nous parlons sont un oracle, alors que la NIV dit qu'ils sont un énoncé inspiré.

Or, on fait souvent référence aux oracles lorsqu'il est fait référence aux sermons ou aux courtes réflexions poétiques des prophètes d'Israël. Ainsi, certaines des déclarations d'Isaïe, par exemple, dans le livre d'Isaïe, sont appelées masah, qui est généralement traduit par oracle, comme ici dans le NRSV. Et la ligne d'ouverture qui dit, les paroles d'Agur, fils de Jaque, un oracle, seraient alors, masah, le mot masah, expliquerait alors les paroles d'Agur comme un certain type d'énoncé ou de communication, à savoir, comme le dit la NIV. c'est plus clair, une déclaration inspirée semblable à celle d'un prophète.

La raison, cependant, pour laquelle la NIV parle de déclaration inspirée plutôt que simplement d'oracle est que, généralement, lorsque nous avons des oracles dans les prophètes, ces oracles enregistrent en grande partie, non exclusivement, mais en grande partie, dans un discours direct, les paroles mêmes de Dieu. Alors que dans la réflexion d'Agur qui suit, très peu, voire pas du tout, peut être attribué aux paroles de Dieu. Et nous y reviendrons dans une minute lorsque nous examinerons le verset 4. Mais pour l'instant, la raison pour laquelle la NIV a probablement une bonne manière d'expliquer ce qui se passe est parce que nous avons un exemple dans 2 Samuel 23 où David, dans son derniers mots peu avant sa mort, parle de ses propres réflexions sur son parcours de vie et de sa bibliographie dans laquelle il se décrit comme un homme, l'homme, dans cette expression très similaire, puis dit qu'il est maintenant sur le point de donner un masah, un oracle, semblable peut-être à Agur.

Et ce que nous avons alors est vraiment une réflexion reconnaissante de David sur son parcours de vie sous Dieu et les bénédictions de Dieu. Et il semble donc que dans ce cas et dans celui de David, l'oracle fait référence à une déclaration inspirée dans le sens où elle a à voir avec Dieu. C'est une réflexion théologique.

Mais ce n'est pas le cas, même s'il prétend être inspiré, il n'est pas nécessaire qu'il soit constitué entièrement ou même en grande partie de paroles divines. Cela dit, pour rendre les choses encore plus compliquées, il existe en fait un nom de lieu non loin d'Israël qui s'appelle Masah. Et nous avons déjà mentionné que les noms Agur et Jake sont enregistrés comme noms étrangers.

Donc, il se pourrait bien sûr aussi, et certaines traductions anglaises et autres traductions le reflètent, qu'en fait cette introduction d'ouverture dit les paroles d'Agur, fils de Jake, de Masah, de la région de Masah. Voyez-vous à quel point tout cela est compliqué ? Maintenant, est-ce un problème ? Eh bien, c'est un problème pour les gens comme moi parce que nous devons essayer de comprendre ce que tout cela signifie. En fin de compte, je pense qu'il n'y a pas grand-chose à gagner ou à perdre en essayant de découvrir la vérité absolue sur ce que cela signifie réellement.

Parce que ce qui compte vraiment, c'est que ce qui suit soit clairement inclus dans les Écritures et constitue donc une déclaration inspirée. Et que cela soit fait par quelqu'un de Masah ou qu'on nous dise qu'il s'agit réellement d'une déclaration inspirée ne change pas vraiment à la fois l'importance, la pertinence et la véracité de ce qui est alors enregistré dans les versets suivants. Cela dit, cette ouverture si complexe et difficile à comprendre a très bien pu contribuer au fait que ce chapitre est probablement l'un des chapitres les plus négligés ou sous-étudiés du livre biblique des Proverbes.

Il existe d'autres raisons sur lesquelles nous reviendrons dans une minute, mais celle-ci en fait partie. Ainsi, après avoir un peu ouvert la voie à l'ouverture plutôt obscure de cette course, je voudrais suggérer doucement et provisoirement que ce que nous

avons peut-être ici est une contribution à la Bible d'une personne à l'origine non-israélite qui est parvenue à la foi. dans le Dieu d'Israël et réfléchit maintenant probablement vers la fin de sa vie, comme David, sur sa bibliographie, sur son voyage. Il le fait très, très brièvement, encore plus brièvement que David.

Et pour David, bien sûr, nous avons toute une longue bibliographie en 1 et 2 Samuels. D'Argo, nous avons juste ces quelques vers. Nous passons maintenant au reste du verset 1 ainsi qu'aux versets 2 et 3, car ici maintenant, Argo nous donne un aperçu de ce qu'il pense de lui-même.

C'est presque comme une entrée de journal. C'est très honnête. C'est très autocritique et presque au point de se détester.

Des déclarations étonnamment fortes sont faites, qui, en elles-mêmes, semblent plutôt austères et extrêmes, voire peut-être même malsaines. Ce que je suggérerai dans quelques minutes, une fois que nous aurons examiné ce qu'il dit réellement ici, nous essaierons de placer ce qu'il dit ici dans le cadre plus large des neuf premiers versets, car ce n'est que dans le contexte. des versets 4 à 9 que je pense que nous pourrions commencer à comprendre pourquoi Argo parle ici de lui-même de manière si auto-négative. Il y a une raison rhétorique à cela, que je développerai dans une minute.

On y va. C'est ce que dit Argo de lui-même. J'ai lu la nouvelle version standard révisée.

Tout d'abord, dit-il, je suis fatigué, ô Dieu, comment puis-je vaincre ? C'est avant tout une application à Dieu. Ceci est formulé dans le contexte d'une prière. Je suis fatigué, ô Dieu, comment puis-je vaincre ? Cette question, comment puis-je l'emporter, peut être posée à la fin, presque à la fin de sa vie, quand il est si vieux et si fragile qu'il sent juste que sa vie touche à sa fin.

La question de savoir comment puis-je l'emporter est en réalité une question de savoir combien de temps me reste-t-il à vivre ? S'il n'est pas à la fin de sa vie, et encore une fois, ce n'est qu'une supposition éclairée car nous faisons le parallèle avec la déclaration similaire de David, à la fin de la vie de David, alors s'il est plus jeune et plus en forme et espère vivre plus longtemps, il s'agit plutôt du fait qu'il est épuisé à cause d'une sorte de crise, et il demande maintenant à Dieu : comment puis-je faire face aux défis auxquels je suis confronté ? Et encore une fois, on ne peut pas vraiment savoir quelle est la situation. Je suggérerai, même si bon nombre des raisons que j'ai déjà évoquées indiquent qu'il parle à la fin de sa vie, et cela se lit vraiment ainsi, néanmoins ce qui suit, comme nous le verrons dans un instant, c'est Il semble qu'Agur demande à Dieu de l'aider d'une manière qui suggère que lui, Agur, s'attend à vivre encore de nombreuses années avant de mourir. Encore une fois, nous sommes déchirés par le texte lui-même dans des directions différentes, nous

sommes guidés dans des directions différentes et nous ne pouvons absolument pas savoir.

Mais pour moi, ce qui compte, c'est vraiment ce que dit Agur à propos de ce qu'il demande à Dieu, ce qui laisse penser qu'il n'est pas proche de la fin de sa vie. Je vais le montrer dans un instant. Alors, mais que dit-il ? Il dit que non seulement il est las, fatigué, stressé, peut-être découragé, mais que dans sa prière qu'il apporte à Dieu, il continue de dire, sûrement, je suis trop stupide pour être humain.

Je n'ai pas de compréhension humaine. Et puis, verset trois, je n'ai pas appris la sagesse, ni la connaissance du Saint ou des Saints. De quoi s'agit-il ? Donc, si l'on résume en une phrase ces versets, ces confessions d'Agur, qu'il fait, il dit au fond qu'il est tellement stupide qu'il n'est même pas aussi intelligent qu'un être humain, et il souligne aussi qu'il a peu de sens religieux. connaissance.

Nous y reviendrons dans un instant. Maintenant, c'est une chose vraiment surprenante à lire, vers la toute fin d'une collection de recueils consacrés tous à la connaissance et à la sagesse. Soudain, nous voyons apparaître cet étrange personnage vers la fin d'un livre consacré à l'acquisition de la sagesse et de la connaissance.

Et cette personne, maintenant dans sa déclaration inspirée, en détresse, dit : Je suis trop stupide pour être considéré comme un être humain en ce qui concerne mon intelligence, et je n'ai aucune idée des questions religieuses. C'est ce que cela semble donner à penser. Maintenant, si nous lisons ceci au pied de la lettre et le prenons au pied de la lettre, et n'essayons pas de l'interpréter d'une quelconque façon, la seule impression que nous avons est que ce type souffre clairement d'une sorte de dépression et de haine de soi et que il exagère.

Cependant, si nous continuons à lire avec imagination, comme je l'ai suggéré tout au long de cette série de conférences, il est bien plus probable que ce que notre Guru fait dans sa prière, rappelez-vous qu'il commence par une adresse à Dieu, et cela fait partie de sa prière. , qu'il dit à Dieu, de manière exagérée, Dieu, je connais mes limites intellectuelles. J'en ai une conscience très aiguë, et c'est pourquoi je vous parle, parce que je veux que vous m'aidiez, comme nous le verrons dans un instant. C'est donc en quelque sorte, si vous voulez, une humilité exagérée qu'il exprime ici afin de motiver Dieu à l'aider gracieusement à transcender son ignorance actuelle.

Presque au niveau des phrases célèbres de Socrate, qui disait : je sais que je ne sais rien, et pour le savoir, il faut en savoir énormément. C'est un peu ma paraphrase moderne de Socrate. C'est donc le genre d'humilité, je pense, qu'Argo exprime également ici.

Il a une connaissance approfondie du monde et de Dieu, qui l'aide à voir combien il en sait peu, à la fois sur le monde et sur Dieu. Et c'est ce qu'il exprime d'une manière plutôt exagérée et auto-négationniste, je crois, afin de motiver Dieu à avoir pitié de lui et de lui accorder une nouvelle révélation, ou de nouvelles idées qui l'aideraient à faire face. avec la crise actuelle. Une dernière chose à propos de cette section est que, selon la nouvelle version standard révisée, Argo dit que je n'ai pas non plus la connaissance des saints, alors que dans la NIV, il est dit que je n'ai pas non plus atteint la connaissance du saint.

Et si nous consultions plusieurs autres traductions anglaises, allemandes, françaises ou espagnoles, nous tomberions également sur une traduction qui dirait : Je n'ai aucune connaissance des choses saintes. Pourquoi donc? Eh bien, encore une fois, nous avons affaire à de la poésie, et la poésie est souvent sous-déterminée, utilise un langage spécialisé et des types particuliers de formes grammaticales et syntaxiques qui la rendent alors multivalente et peut avoir trois types différents de significations. C'est donc ici le cas, et c'est pourquoi nous voyons cela se refléter dans différentes traductions de la Bible, le manque de connaissance du sacré peut être interprété de trois manières différentes.

Les choses saintes, les saintes comme les saints êtres surnaturels comme les anges ou d'autres divinités, et troisièmement, bien sûr, le saint, à savoir le Dieu d'Israël. Maintenant, je pense que c'est, bien sûr, l'une des choses sur lesquelles j'ai insisté tout au long de cette série de conférences, en lisant avec imagination, la meilleure traduction possible serait probablement de traduire, je n'ai aucune connaissance des choses saintes, ou peut-être des questions saintes. , qui est suffisamment large pour inclure les trois interprétations possibles, de sorte que la traduction anglaise reflète la multivalence, les trois significations possibles qu'Agwe exprime ici. Je suis religieusement ignorant.

C'est ce qu'il dit. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'il ne sait rien. Cela signifie qu'il est conscient qu'il existe des mystères disponibles dans les lieux célestes qu'il ne connaît pas encore, mais qu'il aspire à en savoir plus.

Et encore une fois, lorsque j'essaie d'éviter de prendre ici une décision interprétative et exégétique, je n'essaie pas de me soustraire à un dur travail exégétique, mais plutôt à la fin de mon dur travail exégétique, je veux dire que cette ambiguïté est délibérée. . C'est une ambiguïté délibérée que de créer un surplus de sens et d'exprimer ces trois éléments à la fois. Mais encore une fois, c'est l'une des raisons pour lesquelles d'autres, la plupart d'entre eux qui ne suivent pas tout à fait ma ligne d'interprétation imaginative, disent qu'il s'agit d'un texte problématique, car comment pouvons-nous savoir ce que veut dire Agwe ? Eh bien, dis-je, il pense tout cela.

Et ainsi, je résous ce que d'autres ont décrit comme dans le jargon des érudits bibliques, un nœud exégétique, un problème insoluble. Eh bien, nous y sommes. Je l'ai résolu.

Et la raison pour laquelle je ris, bien sûr, c'est que je fais une déclaration plutôt audacieuse, en quelque sorte en tant que minorité parmi des érudits très estimés et très compétents qui pensent différemment de moi. Donc, même si je dis cela, et même si je crois avoir raison, je veux aussi le faire, même si je le fais avec audace, le faire avec un sentiment d'humilité, en réalisant que, bien sûr, je peux me tromper. Je vous laisse juger.

Maintenant, nous voici donc dans sa prière. Agur dit : je ne connais rien à Dieu et je suis fatigué. Comment puis-je l'emporter ? Aide-moi à triompher.

Et puis nous arrivons au verset 4, et le verset 4 ouvre une séquence de cinq ou six, je pense que ce sont cinq questions, toutes une à la suite, et elles arrivent comme une mitrailleuse, comme une approche de traînée de poudre dans ce discours, dans ce dialogue. entre Agur et son Dieu. Et l'une des questions qui se pose immédiatement est la suivante : qui pose les questions ? Découvrons-le. Ainsi, le verset 3 se termine par Agur disant : Moi non plus, je n'ai aucune connaissance des choses religieuses.

Et puis viennent les questions. Qui est monté au ciel et en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de la main ? Qui a enveloppé les eaux dans un vêtement ? Qui a établi toutes les extrémités de la terre ? Quel est le nom de la personne ? Et quel est le nom de l'enfant de cette personne ? Quoi ? Encore une fois, nous sommes déconcertés et nous nous demandons : que se passe-t-il ici ? La première chose à faire, c'est de parler du contenu de ces questions et de ce qu'elles demandent réellement dans une minute. Mais pour commencer, je pense que nous devons soulever la question : qui est l'orateur ici ? La compréhension la plus naturelle, bien entendu, serait de supposer que c'est toujours Agur qui parle.

Alors Agur vient de dire, je ne sais rien, et maintenant il pose des questions pour en savoir plus. Voyons simplement si le genre de questions posées ici s'adapterait à ce scénario. Qui est monté au ciel et en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de la main ? Qui a enveloppé les eaux dans un vêtement ? Qui a établi toutes les extrémités de la terre ? Quel est le nom de la personne ? Et quel est le nom de l'enfant de cette personne ? Cela ressemble-t-il vraiment au genre de questions qu'Agur poserait ? Je tiens à affirmer que ce n'est pas le cas.

Parce qu'à un certain niveau, la réponse aux questions est en réalité implicite dans la manière même dont les questions sont posées. Je vais vous donner une réponse en un ou deux mots à chacune de ces questions. Et dès que je le dirai, vous direz oui, bien sûr.

Parce que la question elle-même implique la réponse. On y va. Qui est monté au ciel et en est descendu ? Dieu.

Qui a recueilli le vent dans le creux de la main ? Dieu. Qui a enveloppé les eaux dans un vêtement ? Dieu. Qui a établi toutes les extrémités de la terre ? Dieu.

Quel est le nom de la personne ? Le Seigneur. La dernière question est un peu plus difficile. Et quel est le nom de l'enfant de cette personne ? Eh bien, si vous êtes chrétien, vous diriez Jésus-Christ.

Si vous êtes juif, diriez-vous, c'est étrange. Donc, ce que je dis ici, c'est que nous avons une séquence de questions rhétoriques. Et ils arrivent rapidement.

Boum, boum, boum, boum, boum. Et parce qu'il s'agit d'une prière, une prière étant normalement, même si elle n'est pas toujours explicite, un dialogue entre un croyant et son Dieu, il est tout simplement possible que celui qui parle ici ne soit pas Agur, mais Dieu répondant, répondant ironiquement, Agur, pas en lui donnant des réponses, mais en lui posant d'autres questions. Et tandis que nous réfléchissons à cette séquence rapide de questions, nous nous souvenons en fait d'une autre séquence de questions rapides dans la littérature biblique où Dieu fait exactement ce genre de chose à un autre sage qui est en détresse et proche de la mort.

Et c'est Job. Dans les chapitres 38 à 42 du livre de Job, nous avons littéralement des centaines de questions. Je ne plaisante pas, des centaines de questions, dont la plupart sont très similaires.

Où étais-tu quand j'ai créé la terre et ainsi de suite ? Et donc, je présente le cas ici pour dire que ces questions rapides qui viennent ici sont les réponses de Dieu à Agur lui disant, vous venez d'avouer que vous ne connaissez pas les choses religieuses et je suis d'accord. Mais ce que je veux que vous sachiez, c'est que moi, Dieu, je suis aux commandes. Je sais ce que je fais.

Et donc, ce que vous devez faire, c'est compter sur moi et sur moi seul et non sur les connaissances ou le manque de connaissances que vous possédez. Ne soyez pas si égocentrique et centré sur vous-même face à la crise ou au défi auquel vous êtes confronté, mais faites-moi part de vos préoccupations. Je pense que c'est l'échange rhétorique entre Dieu et Agur.

Agur essaie donc de mettre Dieu de son côté et de dire : Dieu, aide-moi dans cette situation, et suppose probablement que cela change la situation ou m'aide à vraiment comprendre comment je peux gérer cette situation. Et puis Dieu répond à cela et dit : vous ne pouvez pas gérer cela. Laissez-moi m'en occuper.

Tu dois te concentrer sur moi, pas sur la situation. Vous n'avez pas besoin de vous concentrer, vous ne devriez pas vous concentrer sur votre manque de connaissances ou essayer de penser que la sortie de la situation passe par ma transmission de connaissances plus factuelles sur la crise particulière à laquelle vous faites face. Au contraire, ce que Dieu dit à Agur, c'est de compter sur moi et je réglerai le problème.

C'est donc un peu mon interprétation. Et encore une fois, il existe d'autres interprétations, mais encore une fois, je pense qu'il s'agit d'une interprétation imaginative qui est conforme à ce que nous trouvons réellement ici et qui semble avoir un sens dans l'ensemble des déclarations individuelles et de la perspective plus large. Ce qui reste énigmatique, certainement à l'époque où ceci a été écrit, c'est la question de savoir si la réponse à tout cela est Dieu, alors la dernière question, quel est le nom de la personne, d'un point de vue chrétien, convient très bien.

D'un point de vue israélite ancien, ce n'est pas le cas. Donc, dans cette interprétation, l'un des problèmes et la seule chose que je n'arrive probablement pas encore à comprendre est : quelle est cette question ? Je vais maintenant tenter de l'expliquer, mais je me rends compte, même si je continue de travailler sur ce livre des Proverbes, que je dois faire un peu plus de travail avant de pouvoir être plus sûr que cette explication tient la route. Et c'est que la dernière déclaration, quel est le nom de l'enfant de la personne, est encore une fois comme les autres questions qui sont des questions rhétoriques qui impliquent la réponse, Dieu, Dieu, Dieu, Dieu, Dieu.

Ici, c'est aussi une question rhétorique, mais elle implique un autre type de réponse. Plutôt que la réponse, le nom est Jésus, ou le nom est un autre Dieu mineur, ou le fils d'une divinité ou quelque chose du genre, la réponse implicite est plutôt que personne ne le sait, personne ne peut le savoir, et cela n'a pas d'importance. Voilà donc mon point de vue, mais je sais que je dois faire un peu plus de travail là-dessus.

Ce barrage de questions se termine ensuite par une déclaration, vous le savez sûrement. Donc, voici à nouveau quelqu'un qui s'adresse à quelqu'un d'autre, et je soutiens ici que c'est Dieu qui s'adresse à Agur. Et vous savez sûrement que c'est exactement ce que Dieu fait avec Job à la fin de toutes ces questions qui sont toutes des questions rhétoriques auxquelles Job ne peut pas répondre, et à la fin de tout cela, quand Dieu a posé à Job toutes ces questions sur comment l'univers a été créé, ou comment les crocodiles et les hippopotames devraient être apprivoisés, et toutes ces questions étonnantes, alors Dieu s'y met en quelque sorte et dit à Job, tu connais sûrement la réponse, allez alors.

Et bien sûr, c'est un sarcasme total. Et c'est exactement, je pense, ce qui se passe ici actuellement. Dieu dit à Agur, tu le sais sûrement, et bien sûr tu ne le sais pas, et je le sais, et tu le sais, et je sais que tu le sais, et tu sais que je le sais.

Maintenant, nous savons clairement ce que vous allez faire. Autrement dit, je pense, quelle est l'interaction ici dans ce dialogue ? Et ce que nous pouvons voir ici, c'est qu'il ne s'agit pas d'une sorte de séance de conseil amicale et douce entre le pauvre Agur et son Dieu doux et aimant.

Il s'agit d'une confrontation sérieuse entre deux adultes. Un adulte au paradis et un adulte sur terre qui se frotte le nez dans la poussière. A la fin, Agur continue.

Et je vais lire maintenant les deux versets suivants. Parce qu'elles sont, je crois, la première réponse d'Agur à ce qu'il vient d'entendre, aux paroles de Dieu qu'il vient d'entendre. Et c'est ce qu'il dit, au verset 5 : Toute parole de Dieu est vraie.

Il est un bouclier pour ceux qui trouvent refuge en lui. Pouvez-vous voir ce qui vient de se passer ? Agur, plutôt que d'être paniqué et de fuir Dieu parce que Dieu l'a confronté à toutes ces questions, répond directement, du moins semble-t-il, avec une sagesse fidèle. Il dit que chaque parole de Dieu s'avère vraie.

Dans le contexte, si j'ai raison et que le verset 4 n'est que des questions, des paroles de Dieu à son intention, alors ce que dit Agur, je comprends. Je comprends ce que tu viens de me dire. Chaque mot que vous m'avez dit s'avère vrai.

Je peux le voir maintenant. Et puis il répond exactement comme je l'ai suggéré. Dieu veut qu'il réponde.

Rappelez-vous que j'ai dit que l'impact des questions est le suivant : ne vous concentrez pas tant sur votre propre compréhension ou son manque de compréhension, mais concentrez-vous sur moi. Je vais régler ça. Et regardez ce que dit Agur ici.

Chaque parole de Dieu s'avère vraie. Il est un bouclier pour ceux qui trouvent refuge en lui. Boom.

Agur l'a compris. Il réalise qu'il doit compter sur son Dieu pour surmonter la crise à laquelle il est confronté. Et puis le verset 6. N'ajoutez rien à ses paroles, sinon il vous réprimandera et vous serez trouvé menteur.

Et nous avons ici une deuxième réflexion d'Agur qui concerne la révélation divine. C'est assez similaire d'une certaine manière à la fin du livre de l'Ecclésiaste où un éditeur final qui commente les enseignements de l'Ecclésiaste dans le livre dit qu'au-delà de ces questions, concentrez-vous sur ces paroles de l'Ecclésiaste et non sur d'autres choses à cause de la création. de livres, il n'y a pas de fin et beaucoup d'études où se trouve le corps. Nous avons également de nombreuses autres déclarations dans la Bible, par exemple dans l'Apocalypse, qui disent de ne rien retirer ni d'ajouter quoi que ce soit à cette révélation de Dieu.

Nous avons plusieurs affirmations de la même manière dans le livre du Deutéronome à la fin de la révélation de la Torah. Et plus encore, nous avons de nombreuses déclarations d'impact similaire dans les écrits religieux de l'ancien Proche-Orient en dehors d'Israël. Ainsi, les textes religieux sont souvent accompagnés de déclarations qui n'y ajoutent rien, n'en retranchent rien, le prennent tel qu'il est et ne l'adaptent pas.

La question qui se pose ici est alors celle de trouver à la fin de ce livre un homme qui a clairement une certaine sagesse, qui est en bons termes avec Dieu, qui est inspiré dans ce qu'il dit, si cet homme souligne en quelque sorte son ignorance, recevant révélation divine qui ne consiste pas à vous donner plus d'informations ou plus de connaissances ou plus de sagesse mais plutôt à vous aider à compter sur moi, Dieu, plutôt que sur vos connaissances. Et cet homme dit alors qu'aucun mot ne devrait être ajouté à la ou aux paroles de Dieu. Il me semble alors que nous avons là une déclaration très importante, comment dire, complémentaire à tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur la sagesse dans le livre des Proverbes.

Jusqu'à présent, du chapitre 1 au chapitre 29, il s'agissait uniquement de jeunes hommes et le livre s'adressait alors exclusivement ou principalement aux hommes. Pour les temps modernes, bien sûr, nous voulons dire : jeune homme, jeune femme. Si vous acquérez plus de connaissances et de sagesse, vous vous en sortirez bien.

Mais à la fin, vers la fin du livre, nous avons un personnage modèle exprimant l'humilité intellectuelle et la foi disant que je ne veux pas compter sur moi-même mais que je compte sur la parole de Dieu. Chaque parole de Dieu. Et il dit parce que rien ne doit être retranché, rien ajouté, seulement la parole de Dieu.

Ainsi, ce que nous pouvons avoir ici est une phase ultérieure dans le développement du livre des Proverbes où une réflexion très puissante mais énigmatique qui a été produite par Argo peut-être pour une autre occasion a été ajoutée et incluse dans cette collection de recueils afin de fournir une réflexion encore plus mûre sur la valeur de la sagesse augmentée par la révélation divine de Dieu à travers la ou les paroles de Dieu. Et donc, ce qui est possible ici, c'est que nous ayons une intégration subtile de la littérature de sagesse avec le reste de la parole révélée de Dieu dans les Écritures. Surtout la Torah, les cinq livres de Moïse, la parole de Dieu par excellence mais peut-être aussi les prophètes, les livres prophétiques du canon biblique qui sont une chose fascinante à méditer.

Je n'en ai pas parlé plus tôt mais le chapitre deux par exemple parle beaucoup de la Torah, de l'enseignement que le jeune homme doit acquérir. Et c'est le mot même Torah qui est également utilisé dans l'ancien Israël pour désigner les cinq livres de Moïse. La plupart des gens ont longtemps supposé que la Torah mentionnée ici n'était qu'un synonyme, ce n'était pas un synonyme ou une désignation pour la

Torah, les cinq livres de Moïse, mais c'était juste une façon de décrire l'enseignement du Père.

Avec le recul du chapitre 30 et également sur la base d'un certain nombre d'autres considérations, on peut faire valoir que, à la fois dans le chapitre deux vers le début du livre et ici dans le chapitre 30 vers la fin de la référence du livre, une référence voilée, une référence indirecte est faite aux autres écritures d'Israël qui sont également importantes. Rappelez-vous, au début de la série de conférences, que nous avons dit qu'il était frappant de constater à quel point les autres aspects religieux de l'ancien Israël jouaient peu de rôle dans le livre des Proverbes, de l'Ecclésiaste ainsi que dans Job. Eh bien, ici maintenant, nous pouvons avoir un léger correctif qui suggère qu'il y a peut-être d'autres aspects de la spiritualité de l'ancien Israël qui nous manquaient et qui sont en fait toujours là en arrière-plan, ce qui rapprocherait la soi-disant littérature de sagesse d'une littérature plus proche. compréhension holistique de tous les écrits de l'ancien Israël où le livre n'est pas aussi laïc ou séparé des autres écrits religieux et en pensant à son époque.

Nous y sommes donc. C'est donc la première réponse à laquelle Agur réfléchit désormais philosophiquement et théologiquement sur l'impact de ce qu'il vient d'apprendre à travers les questions auxquelles il ne peut pas répondre. Et puis, dans les versets 7 à 9, nous arrivons à nouveau à une prière directe où Agur s'adresse à nouveau directement à Dieu.

Ainsi, la réflexion priante se poursuit maintenant avec une séquence de prière directe et distinctive au sein de la structure globale de ce dialogue entre Dieu et Agur. Et dans les versets 7 à 9 que j'ai lus d'une seule traite, il demande deux choses à Dieu. Dieu vient de lui dire, tu dois compter sur moi.

Il vient de dire : oui, Dieu est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui et maintenant il le fait. Maintenant, il se réfugie en Dieu. C'est ainsi qu'il procède.

Je crois que la façon dont il fait cela en se réfugiant en Dieu peut en fait nous expliquer indirectement à quel genre de crise Agur est confronté. Vous souvenez-vous plus tôt, nous parlions du fait qu'il est proche de la fin de sa vie et qu'il demande une guérison ou une force intérieure ou quelque chose comme ça ? Ou s'agit-il plutôt du fait qu'il soit dans la plénitude de la vie ou au début de sa vie et qu'il soit confronté à une crise spécifique ? Je pense qu'il est confronté à une crise spécifique et je vais maintenant montrer pourquoi je le pense. Deux choses que je vous propose.

Ne me les refusez pas avant que je meure maintenant. Avant de mourir, bien sûr, cela suggère encore une fois qu'il est proche de la mort. Mais je pense que, même si cela ressemble à cela, je pense, encore une fois, qu'il s'agit d'une déclaration exagérée, semblable aux premières.

Il a dit, oh, je ne sais rien et il en savait beaucoup en fait. Ici, quand il a dit, oh, avant de mourir, il exagère afin de tordre rhétoriquement la main de Dieu dans sa prière. Je me sens désolé pour moi, fais quelque chose.

Et puis c'est la première chose qu'il demande, éloigne de moi le mensonge et le mensonge. Et puis la deuxième chose qu'il demande est : ne me donne ni pauvreté ni richesse. Et puis la troisième chose qu'il demande, vous savez que c'est ce qui se passe, nourrissez-moi avec la nourriture dont j'ai besoin.

Alors, dit-il, je vous demande deux choses et ensuite il vous en demande trois. Je ne sais pas pourquoi il fait ça. Une façon d'expliquer cela serait de dire que lorsqu'il dit, donc la première chose est clairement différente, éloigne de moi le mensonge et le mensonge.

Et puis probablement la deuxième chose est d'exprimer la même chose deux fois ou quelque chose de similaire. À savoir, dit-il, ne me donnez ni pauvreté ni richesse. Nourris-moi juste de ce dont j'ai besoin, ce qui n'est exactement ni pauvreté ni richesse.

Il est donc probable que même s'il lance trois appels, les deuxième et troisième appels demandent en réalité une seule et même chose. Il demande donc deux choses, même s'il le fait trois fois. Maintenant, même si je viens de dire que les deux choses sont deux sortes de choses différentes, je pense qu'elles sont liées.

La première chose qu'Agur demande, c'est de m'ôter le mensonge et le mensonge. Le mensonge et le mensonge pourraient être soit d'autres personnes mentant à Agur et le traitant fausement d'une manière ou d'une autre, de manière traîtresse, ou autre. Ou cela pourrait signifier qu'Agur demande à Dieu de m'aider moi-même à ne pas agir de manière injuste et trompeuse.

Cela continue en disant : donnez-moi juste assez de ce dont j'ai besoin, mais pas moins que ce dont j'ai besoin et pas excessivement plus que ce dont j'ai besoin. Et puis il explique pourquoi il demande cela. Et je pense que nous devons lire pourquoi il demande cela au verset 9 afin de comprendre comment la deuxième demande de suffisance plutôt que d'excès ou de besoin est liée à la première demande concernant le mensonge et le mensonge.

Parce qu'il dit, si je ne comprends pas cela, si j'ai trop peu ou trop, alors il dit, ou je serai rassasié et je te renierai et je dirai : qui est le Seigneur ? Ou je serai pauvre, je volerai et je profanerai le nom de mon Dieu. Alors qu'est-ce qu'il essaie de dire ici ? Ce qu'il dit, c'est que s'il possède un excès de biens matériels, il retombera dans une position d'autonomie et dira : qui est le Seigneur ? Ce qui, soit dit en passant, est aussi une question rhétorique. La réponse est que le Seigneur n'est rien.

Je n'ai pas besoin de Dieu. Je peux me débrouiller. C'est bien sûr exactement la question que nous avons abordée plus tôt dans sa réflexion.

Ainsi, il ne veut pas se retrouver dans une situation où il possède tellement de biens matériels qu'il sera tenté de négliger sa relation avec Dieu. Et il négligera de s'appuyer sur Dieu mais s'appuiera sur lui-même. Et par conséquent, je crois que, d'un point de vue religieux, cela tombe dans le mensonge et le mensonge, dans le sens de nier l'importance de Dieu dans sa vie.

D'un autre côté, à l'autre extrême, s'il était pauvre, la tentation pour lui ne serait pas l'orgueil, mais la tentation serait d'être si désespéré qu'il justifierait d'enfreindre la loi, de commettre un acte immoral et de voler. Et ainsi, dit-il, profanez le nom de mon Dieu. Soit dit en passant, les deux sont des moyens d'être autonomes.

Et, je crois, la fierté. Et donc je pense que ce que nous avons ici, c'est qu'Agur répond vraiment à la leçon qu'il apprend ici, qu'il est, bien sûr, toute la réflexion, bien sûr, c'est sa façon d'enregistrer sous une forme poétique, dans une méditation poétique. , le processus qu'il a traversé, probablement pas seulement dans une séquence de prière de deux minutes, comme nous le lisons ici, mais peut-être à travers une période de plusieurs jours, semaines, mois ou même années, où il luttait avec les problèmes de de fierté et d'autonomie et de faire face à ce à quoi il était confronté. Et je pense donc que je conclus maintenant en quelque sorte cette section d'ouverture en disant que la crise à laquelle il était confronté était une crise religieuse basée sur le potentiel de fierté, peut-être le genre même de fierté qui aurait pu naître d'une attitude égocentrique. lecture des premiers chapitres du Livre des Proverbes.

Et il a réalisé dans cette réflexion que ce dont la personne vraiment sage a le plus besoin est de s'appuyer sur Dieu et non sur lui-même, sa propre sagesse et sa propre connaissance. Cela nous amène à une belle pause ici dans le texte lui-même, et nous ferons une courte pause. Il s'agit du Dr Knut Heim et de son enseignement sur le Livre des Proverbes.

Il s'agit de la session numéro 17, Proverbes chapitre 30, versets 1 à 9, Introduction à Agor.